

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.
Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société
Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative
= Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 155 (1975)

Rubrik: Nekrologe für verstorbene Mitglieder der SNG

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

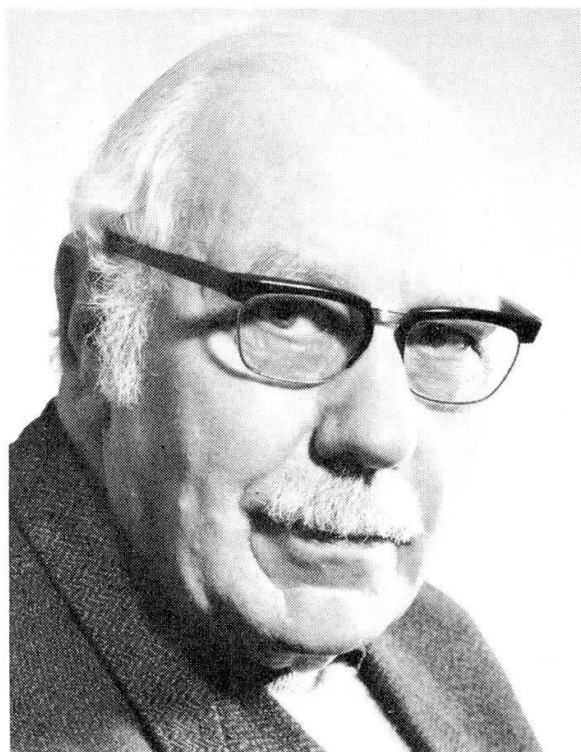
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Leere Seite
Blank page
Page vide

F. Nekrologe für verstorbene Mitglieder der SNG
F. Nécrologies de membres de la SHSN
F. Necrologie di soci della SESN



Jean G. Baer

1902–1975

Avec Jean G. Baer, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de l'Université de Neuchâtel, a disparu une des grandes figures de la zoologie contemporaine et plus particulièrement de la parasitologie.

Après son baccalauréat au Gymnase de Neuchâtel, il commença des études de sciences et de médecine à l'Université de Genève. Mais il opta rapidement pour la biologie et, à l'âge de 23 ans, présenta sa thèse de doctorat en parasitologie à Neuchâtel. Il fit ensuite un stage de deux ans chez Charles Joyeux à Paris, puis travailla comme assistant au Museum d'Histoire naturelle de Genève, enseignant en même temps la parasitologie à la Faculté de Médecine de cette ville. Nommé chargé de cours à l'Université de Neuchâtel en 1936, il devint professeur ordinaire de zoologie et d'anatomie comparée en 1941, succédant ainsi à son maître Otto Fuhrmann à la tête de l'Institut de Zoologie. Jusqu'à sa retraite en 1972, il se dépensa sans compter pour doter son Institut de locaux et d'équipements modernes. J.G. Baer fut aussi recteur de l'Université de 1949 à 1951 et doyen de la faculté des sciences.

Jean G. Baer a marqué de sa forte personnalité de nombreuses volées d'étudiants en médecine et en biologie, assurant à lui seul un enseignement considérable. Ses anciens étudiants ne sont pas près d'oublier la clarté et la richesse de ses exposés qu'il animait d'anecdotes et ponctuait de boutades percutantes. Spécialiste reconnu de la parasitologie des Helminthes, il enseigna également à l'Institut Tropical de Bâle et comme professeur invité, pendant deux ans, au Graduate College de l'Université d'Illinois. Il fit

souvent partie de jurys de thèses à l'étranger, marquant par là le rayonnement de l'école d'Helminthologie de Neuchâtel à laquelle de nombreux parasitologistes du monde entier s'honorent d'appartenir.

Ses premiers travaux, consistant surtout en mises au point systématiques, se suivirent à une cadence rapide. Lorsque Jean G. Baer soutint sa thèse en 1925, il était déjà un helminthologiste confirmé. Sa rencontre avec Charles Joyeux à Paris décida définitivement de l'orientation de ses recherches, où l'étude des cycles larvaires tient une place prépondérante. Par la suite, il publiera encore très longtemps avec Ch. Joyeux et le nombre des travaux signés "Joyeux et Baer" s'élève à une centaine.

Après son séjour à Paris, Jean G. Baer se consacra à l'étude des Helminthes des Vertébrés suisses. Très exigeant quant à la qualité de son matériel, il le récolta en grande partie lui-même. Mais son insatiable curiosité scientifique ne se limita pas aux parasites indigènes et il décrivit avec autant de compétence des Helminthes d'hôtes plus lointains: Cétacés, Lémuriens, Okapi, Sarigue, etc. Il se passionna aussi pour un groupe de Vers mal connus, les Temnocéphales, qui vivent à la surface du corps de Crustacés sans être de véritables parasites. Jean G. Baer n'en dédaigna pas pour autant les parasites d'importance médicale et s'intéressa particulièrement aux Cestodes peu fréquents chez l'Homme, tels que *Raillietina* et *Inermicapsifer*.

Parmi ses nombreuses publications, certains ouvrages de synthèse sont rapidement devenus des classiques: Les "Cestodes" dans la "Faune de France" (1936), "Le Parasitisme" (1946), "Ecology of Animal Parasites" (1951). Aussi, vers 1950, la réputation de Jean G. Baer était mondialement établie. Appelé à effectuer plusieurs missions parasitologiques à l'étranger, il se rendit successivement à Cuba, en Côte d'Ivoire, au Groenland, au Congo et en Islande. Il parcourut ainsi le monde pendant une douzaine d'années, travaillant avec acharnement pour mener de front son enseignement et la publication des résultats de ses expéditions. En 1961 paraissait le tome IV du "Traité de Zoologie" de P.-P. Grassé où le nom de Jean G. Baer figure en bonne place parmi les auteurs.

Après cette importante contribution, J.G. Baer s'intéressa en particulier à une espèce rare de Bothriocéphale du Pérou, qu'il alla étudier sur place. Il écrivit ensuite un nouveau livre, richement illustré, "Les Parasites animaux" (1971). Son dernier travail important concerne les parasites de la Côte d'Ivoire, dont il a fait la révision critique. Il eut ainsi la satisfaction de constater l'avance des recherches scientifiques dans ce pays, pour lesquelles il s'est constamment et activement dévoué.

Parmi les publications de Jean G. Baer qui ne concernent pas la parasitologie, il faut relever ses études sur Louis Agassiz, de même que son "Cours d'anatomie comparée des Vertébrés" (1958).

Plusieurs distinctions attestent de la valeur des travaux de Jean G. Baer, en particulier le Prix de la Société Académique de Neuchâtel, qui récompensa la "Monographie des Anoplocephalidae" (1927), la Grande Médaille Etienne Geoffroy St-Hilaire de la Société d'acclimatation et de protection de la nature de France (1960) et le Doctorat honoris causa de l'Université de Montpellier (1965). De plus, de nombreuses sociétés scientifiques lui ont manifesté leur estime en le nommant membre correspondant, membre étranger ou membre d'honneur.

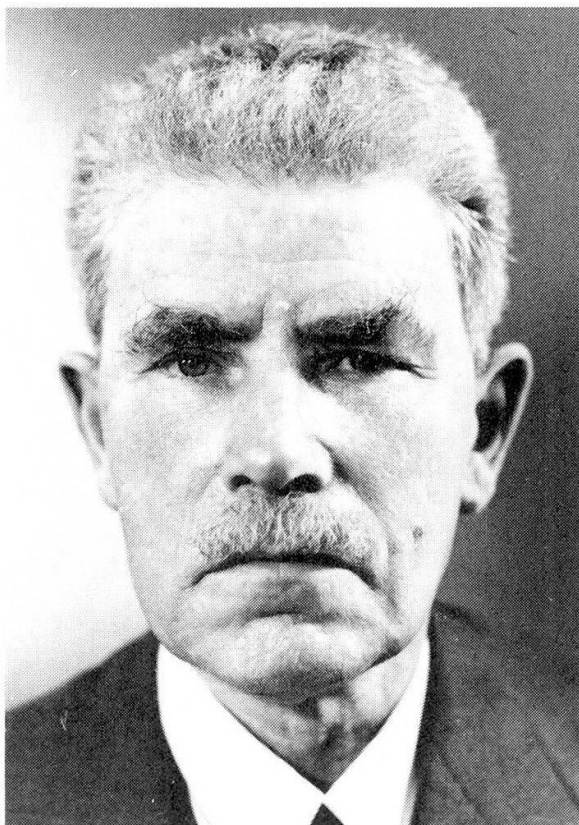
L'ensemble de l'œuvre de J.G. Baer est marqué par un sens aigu de l'évolution de la recherche et une intuition scientifique que ses collègues du monde entier ont rapidement décelée et appréciée. Il fut donc beaucoup sollicité et appelé à occuper des charges importantes: il présida la Fédération mondiale de Parasitologie, le comité spécial du Programme biologique international et l'Union mondiale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN).

Sur le plan national, ces mêmes qualités lui ont valu d'être appelé à siéger pendant 12 ans au Fonds national suisse de la Recherche scientifique. Il fut également membre du Conseil de Fondation de la Station ornithologique suisse de Sempach, membre fondateur du Centre suisse de Recherches scientifiques en Côte d'Ivoire et président de la Commission scientifique du Parc national.

Pour ses collaborateurs immédiats, Jean G. Baer fut dans le plein sens du terme un grand patron. Toujours actif et passionné par sa recherche, il ne se ménageait jamais et attendait de ses collaborateurs et de ses étudiants une même attitude. Ceux qui payaient ainsi de leur personne trouvaient auprès de lui un appui sans défaut et découvraient à travers le professeur d'Université capable de glacer son interlocuteur d'un seul coup d'oeil, la personnalité attachante d'un homme sensible, très gentleman, à la conversation brillante, plein d'humour et parfaitement à l'aise en toutes circonstances.

La disparition de Jean G. Baer laisse un grand vide dans le monde scientifique suisse et étranger, mais aussi dans le cœur de ceux qui l'ont bien connu et apprécié en tant qu'homme.

Institut de Zoologie, Neuchâtel



Fritz Baltzer

1884–1974
Ehrenmitglied der SNG

Fritz Baltzer wurde am 12. März 1884 in Hottingen bei Zürich geboren. Er starb am 18. März 1974 in Bern. Sein Vater war Ordinarius für Geologie und Mineralogie in Bern. Hier wuchs Fritz Baltzer auf und besuchte das Städtische Gymnasium. Er studierte zunächst in Bern bei Theophil Studer und später in Würzburg bei Theodor Boveri Zoologie, wo er auch doktorierte und sich habilitierte. Nach einer kürzeren Assistentenzeit bei Hans Spemann in Freiburg i.Br. wurde er 1921 als Ordinarius für Zoologie, vergleichende Anatomie und allgemeine Biologie nach Bern berufen. Bis zu seiner Emeritierung im Jahre 1954 war er Direktor des Zoologischen Instituts. Noch weitere 16 Jahre blieb er aktiv an der wissenschaftlichen Forschung beteiligt, und bis zu seinem Tod im hohen Alter von 90 Jahren interessierte ihn die Arbeit seiner Schüler und Freunde lebhaft.

Fritz Baltzers Forschungstätigkeit lag hauptsächlich auf dem Gebiet der experimentellen Entwicklungsphysiologie, wobei ihn die Verbindung zur Genetik und Evolutionslehre besonders interessierte. Bastardierungsexperimente an Seeigeln zeigten, dass eine normale Entwicklung nur durch ein harmonisches Zusammenwirken von Kern und Cytoplasma zustande kommen kann. Die Studien an Seeigeln führten Baltzer an die Zoologische Station in Neapel. Hier nahmen dann auch seine zahlreichen Arbeiten und diejenigen vieler seiner Schüler an dem marinen Wurm *Bonellia* ihren Anfang. Die bei *Bonellia* entdeckte Art der Geschlechtsbestimmung ist mit dem Namen Baltzer verknüpft und in die Lehrbücher eingegangen. Die Probleme über die Bedeutung von Kern und Plasma griff er dann an einem neuen Objekt, an

Amphibien, wieder auf. Die Technik der Herstellung von Keimen ohne mütterliche Chromosomen wurde verbessert, und Transplantationsexperimente brachten die Möglichkeit, für bestimmte Gewebe den Ablauf auftauchender Letalkrisen in ihrer Abhängigkeit von Nachbargeweben zu erfassen. Diese Arbeiten wurden von seinen Schülern, besonders von E. Hadorn und dessen Schülern, fortgesetzt, wobei später an Stelle von Amphibien genetisch fassbare Letalmutanten von *Drosophila* traten.

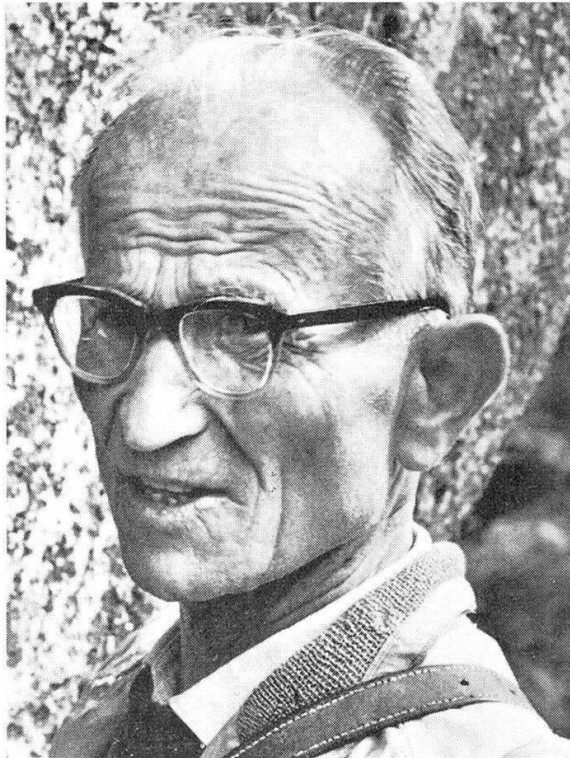
Als Forscher war Baltzer international bekannt. Zahlreiche Ehrungen inländischer und ausländischer Akademien und Gesellschaften zeugen von weltweiter Anerkennung. Darüber hinaus können seine Schüler aber bezeugen, dass er auch ein begnadeter Lehrer war. Vorlesungen und Praktika wurden laufend verbessert. Die Lehramtskandidaten und Zoologen sollten aber nicht nur mit Vorlesungswissen und Laborerfahrung ausgerüstet werden. Baltzer organisierte und leitete viele Exkursionen, die sorgfältig vorbereitet wurden. Er informierte sich nicht nur über die zu erwartenden Tiere; Landschaft, Klima und Kultur einer Gegend gehörten dazu. Der Zoologe Baltzer entpuppte sich dabei oft als gewiegener Kunsthistoriker.

Neben seiner Lehrtätigkeit an der Universität wandte sich Fritz Baltzer mit Zeitungsartikeln und Vorträgen an ein weiteres Publikum und an die amtierende Lehrerschaft. Er war bestrebt, die Fortschritte der genetischen Entwicklungsphysiologie auch für das Verständnis humanbiologischer Probleme fruchtbar werden zu lassen. — Seine Vielseitigkeit und Arbeitskraft waren eindrucklich. Trotz ständig anwachsender Institutsgeschäfte hielt er am eigenen Experimentieren fest, fand aber auch immer Zeit für seine Studenten, Mitarbeiter und Kollegen. Sie alle behalten ihn in dankbarer Erinnerung.

S. Rosin

Gekürzte Fassung des Nachrufs auf F. Baltzer aus Archiv für Genetik 48, 3–8 (1975). Publikationen 1954–1970 daselbst.

Publikationen 1908–1953: E. Hadorn: Zum 70. Geburtstag von Fritz Baltzer. Arch. Julius Klaus-Stift. XXVIII 1/4, 1953.



Eduard Frey

1888–1974

Eduard Frey ist in Meiringen im Oberhasli aufgewachsen. In Reuti am Hasli-berg führte er 1909–1911 die Oberschule. Von 1914–1939 unterrichtete er an der Städtischen Mädchenschule, von 1939–1956 am Städtischen Lehrerinnenseminar Bern Biologie. Er bemühte sich um einen naturverbundenen Anschauungsunterricht, schuf ein Mittelschullehrbuch der Pflanzenkunde und einen modernen biologischen Schulgarten.

Unter der Leitung der Professoren Fischer und Rytz und in guter Kame-radschaft mit Werner Lüdi erarbeitete er eine botanische Monographie des Grimselgebietes, das zu jener Zeit von der teilweisen Vernichtung durch die Grimselstauseen bedroht war. Die Arbeit wurde zum Markstein in der Ent-wicklung der modernen Geobotanik (Dissertation 1922). In ungewöhnlich breitem Mass behandelte Frey die Rolle der Moose und Flechten.

Das Hauptarbeitsgebiet von Eduard Frey war die Flechtenkunde, die Lichenologie. Sie war ihm nicht nur Hobby, sie war ihm Lebensinhalt bis in seine letzten Tage. Reisen nach Skandinavien, Spanien, in die Auvergne dienten seiner Fortbildung. Schon mit vierzig Jahren verfasste er eigenstän-dige und hochgeschätzte Arbeiten. Ihm wurde die monographische Darstel-lung der grossen Flechtenfamilien der Cladoniaceen und der Umbilicariaceen am mitteleuropäischen Standardwerk von Rabenhorst übertragen. Dass er dabei Gesichtspunkte vertrat, die erst heute voll anerkannt werden, spricht für seinen systematischen Spürsinn und die Qualität seiner Arbeit. Die Schweiz ist stolz auf den international hochgeschätzten Lichenologen.

Den Flechtenspezialisten zog man überall gerne zur Mitarbeit bei:

- er war bis zuletzt Mitarbeiter in der wissenschaftlichen Nationalparkkommission und hat die Flechtenflora des Schweizerischen Nationalparks sorgfältig und nach modernen Gesichtspunkten beschrieben, indem er Lebensbedingungen und Entwicklungstendenzen in die Untersuchung einbezog,
- er war 1940–1967 Mitglied der Pflanzeogeographischen Kommission der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft und diente ihr 15 Jahre als Schriftführer,
- er ist Mitgründer der 1956 gegründeten Schweizerischen Vereinigung für Bryologie und Lichenologie und hat an fast allen Veranstaltungen als Exkursionsleiter mit vollem Einsatz teilgenommen,
- er war eifriges Mitglied der Bernischen Botanischen Gesellschaft und diente ihr zehn Jahre als Präsident,
- er war Mitherausgeber der *Herzogia*, der Zeitschrift der bryologisch-lichenologischen Arbeitsgemeinschaft Mitteleuropas,
- er war vielen jungen Lichenologen ein geduldiger Lehrer und väterlicher Freund,
- er hat in zahllosen Gebieten der Schweiz die Flechtenflora bearbeitet, z.T. als Mitarbeiter an Lokalfloren, z.T. im Hinblick auf eine zusammenfassende Darstellung der Flechten der Schweiz, zu der zwei erste Beiträge 1959 und 1963 erschienen,
- er hat der Flechtenflora und -vegetation der Tauernkette, der Westalpen, Nordeuropas, Afrikas, Australiens, Nepals ausführliche Arbeiten gewidmet.

Die Grösse der Aufgabe hat schliesslich menschliche Arbeitskraft überstiegen: der Tod hat Eduard Frey in seinem sechsendachtzigsten Lebensjahr Lupe und Stift und Buch aus der Hand genommen. Die philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät der Universität Bern ehrte Eduard Frey durch Verleihung der Hallermedaille mit der Laudatio: „Für sein reiches wissenschaftliches Schaffen in der Flechtenkunde, für die verantwortungsbewusste Nachwuchsförderung auf seinem lichenologischen Spezialgebiet und für seine vielseitige Förderung des naturwissenschaftlichen Unterrichts und der Ideen des Naturschutzes“.

Einige weitere biographische Angaben finden sich in den Mitt. Natf. Ges. Bern N.F. 26, 1969, S. 74–77, und 32, 1975, S. 141–143, wo sich auch das Verzeichnis der wissenschaftlichen Publikationen findet, sowie im Vorwort von J. Poelt zu dem Eduard Frey zum 80. Geburtstag gewidmeten Band der *Herzogia* 1, 2, 1969, S. 74–78.

M. Welten

Gustave Joyet

1904–1973

Nachruf – verfasst von Hans H. Staub – erschienen im Jahresbericht
der Universität Zürich 1973/1974.



Pierre Ed. Marmier

1922–1973

Pierre Edouard Marmier, Bürger von Sévaz, wurde am 8. Januar 1922 in Neuhausen am Rheinfall geboren. Er besuchte in Freiburg die Primarschule und das Gymnasium. Im Herbst 1941 immatrikulierte er sich an der Abteilung für Mathematik und Physik der ETH in Zürich. Nachdem er im Frühjahr 1947 das Diplom als Physiker erhalten hatte, wurde er Assistent am Physikalischen Institut der ETH, an dem Wolfgang Pauli als Theoretiker und Paul Scherrer als Experimentalphysiker wirkten. Scherrer förderte das zu dieser Zeit neue Gebiet der Kernphysik mit grösster Tatkraft. Marmier experimentierte am 6,8-MeV-Zyklotron, an dem damals in kurzer Folge eine Reihe von Arbeiten über den Verlauf von Wirkungsquerschnitten und über die Gamma-spektren verschiedener Elemente entstand. 1950 promovierte er mit der Dissertation „Fonctions d’excitation de la réaction (p, n)“. Seine Wanderjahre führten ihn an das California Institute of Technology; als Senior Research Fellow arbeitete er sich unter dem Altmeister der Röntgenspektroskopie, J.W.M. DuMond, in den Jahren 1952–1955 gründlich in das Gebiet der β - und γ -Spektroskopie ein. Bald holte ihn Scherrer wieder an die ETH zurück. 1955 habilitierte sich Marmier mit einer Arbeit über den Zerfall der Tantalisotope; 1957 wurde er ausserordentlicher und ein Jahr später ordentlicher Professor an der ETH.

Nach dem Rücktritt von Paul Scherrer im Frühjahr 1960 wurde Marmier Leiter des neu gegründeten Laboratoriums für Kernphysik. Damit übernahm er auch die im Physikalischen Institut aufgestellten Beschleuniger: das Zyklotron, einen Van-de-Graaff-Bandgenerator, der zu einem 500-kV-Kaskadenbeschleuniger umgebaut worden war, den 600-kV-Tensator, der

erstmalig an der Landesausstellung 1939 gezeigt worden war, und einen 160-kV-SAMES-Generator. Marmier beschloss, alle diese Beschleuniger sukzessive, d.h. nach Beendigung der laufenden Doktorarbeiten, stillzulegen und durch eine einzige, moderne und leistungsfähige Maschine zu ersetzen. Seine Wahl fiel auf einen 6-MV-Tandem-Van-de-Graaff-Beschleuniger, der von der Firma High Voltage Engineering Corp. betriebsbereit geliefert wurde. Diese Wahl hat sich als sehr glücklich erwiesen, gibt es doch auch heute, 15 Jahre später, keine andere Maschine, die für die Untersuchung von Kernreaktionen bei tiefen Energien und für die Anwendung der Kernphysik in anderen Wissensgebieten wesentlich besser geeignet wäre.

Dank des unermüdlichen Einsatzes von Marmier konnte 1963 die wissenschaftliche Arbeit im Maschinentrakt, dem ersten Forschungsbetrieb der ETH auf dem Hönggerberg, aufgenommen werden. Ein Jahr später war auch der Forschungstrakt des Laboratoriums bezugsbereit. Mit allen Kräften und grossem Weitblick sorgte Marmier dafür, dass die Beschleunigeranlage und die zugehörigen Experimentiereinrichtungen kontinuierlich ausgebaut und stets auf dem neuesten Stand gehalten wurden. Dabei war ihm das enge Zusammenwirken von Experimentalphysikern, Theoretikern, Ingenieuren, technischen und handwerklichen Mitarbeitern ein wichtiges Anliegen. Unter seiner Leitung entstanden rund 200 wissenschaftliche Publikationen, in denen die verschiedenartigsten Probleme behandelt wurden, wobei in einer Reihe von Arbeiten wirkliches Neuland beschritten wurde.

Marmier war in wissenschaftlicher Hinsicht ungewöhnlich liberal und grosszügig. Er legte Wert darauf, dass bereits die Doktoranden Gelegenheit hatten, selbständig ein Experiment zu planen, durchzuführen und auszuwerten. Er hatte eine starke Abneigung gegen jene wissenschaftlichen Grossprojekte, bei denen ein fernes Komitee die Arbeit bestimmt und jungen Forschern die Rolle von spezialisierten Fließbandarbeitern zuweist. Neben seiner Toleranz hat aber vor allem die nie erlahmende Sorgfalt und unermüdliche Aufmerksamkeit, mit welcher er den Fortgang der Arbeiten überwacht und gefördert hat, seine Mitarbeiter und Schüler tief beeindruckt. Er wusste auch über scheinbar nebensächliche Einzelheiten, etwa des Beschleunigers, wie kein anderer Bescheid. Ebenso kannte und respektierte er die persönlichen Eigenheiten jedes Mitarbeiters.

1969 wählten die Professoren der ETHZ Marmier zu ihrem Rektor. Dieses Amt hat ihn sehr stark beansprucht, da es mit seinem Pflichtbewusstsein unvereinbar war, irgendeine Sache nur halb zu tun. Auch als Rektor der Hochschule blieb er in engem Kontakt mit seinem Laboratorium; am späten Abend oder am Sonntag war er fast immer auf dem Hönggerberg anzutreffen. Er freute sich in zunehmendem Masse darauf, sich wieder ganz der Forschung widmen zu können. Er war voller Ideen für neue Experimente. Vor allem wollte er seine Arbeiten über kernphysikalische Untersuchungsmethoden in der Physiologie, die er schon 1960 aufgenommen hatte, als kaum jemand von der Wünschbarkeit interdisziplinärer Forschungsprojekte sprach, weiterführen. Doch sollte es nicht dazu kommen: Pierre Marmier starb am 3. September 1973, wenige Wochen vor dem Ende seiner Amtszeit als Rektor.

H. Jung



Robert A. Naef

1907–1975

Am 13. März 1975 starb nach kurzer Krankheit völlig unerwartet Robert A. Naef, ein Liebhaberastronom, der nicht nur für alle Sternfreunde in der Schweiz ein Begriff war, sondern der auch weit über die Grenzen unseres Landes hinaus bekannt geworden ist. Das ist für einen Amateur ungewöhnlich, und es ist in der Hauptsache seinem jährlich erscheinenden „Sternenhimmel“ zu verdanken, einem inhaltsreichen Büchlein, in dem man alles finden kann, was am Himmel vor sich geht.

Seit 1926 war Naef als Demonstrator an der Urania-Sternwarte in Zürich tätig. So musste er stets gut darüber informiert sein, was sich am Himmel zu zeigen lohnte. Es gibt grosse astronomische Jahrbücher; sie enthalten eine Fülle von Zahlen, und aus diesen kann man im Prinzip all dies entnehmen. Für den praktischen Gebrauch müssen aber diese Zahlen geeignet kombiniert und in eine verständliche Sprache übersetzt werden. Der Beobachter will wissen, wann und wo ein Planet am Himmel zu sehen ist und wie er sich unter den Sternen bewegt, wann und in welchem Abstand der Mond an ihm vorbeizieht, wann vielleicht zwei Planeten nahe aneinander vorbeigehen, wann der Mond einen Stern oder gar einen Planeten bedeckt, wann sich eine Finsternis ereignet und wie ihr Verlauf am Beobachtungsort ist, um nur ein paar wenige Beispiele zu nennen. Es gab schon immer populäre Himmelskalender, die solche Angaben in anschaulicher Weise darstellten; als aber im zweiten Weltkrieg die internationalen Verbindungen schwierig wurden, entschloss sich Naef, für die Schweiz etwas Derartiges selber herauszugeben. So erschien Ende des Jahres 1940 „Der Sternenhimmel 1941“. Es war zuerst ein dünnes Büchlein, doch Jahr für Jahr wurde es umfangreicher, immer mehr

wurde hinzugefügt, damit man wirklich alles darin findet, was man sucht, und noch dazu in übersichtlicher Anordnung und in anschaulicher Darstellung. Wie zweckmässig Naefs „Sternenhimmel“ angelegt ist, zeigt seine Verbreitung, nicht nur in der Schweiz, sondern auch in vielen anderen Ländern. Schon zu Beginn von 1975 hatte Naef mit der Vorbereitung des Buches für 1976 begonnen. Wir können froh sein, dass die Fortführung seines „Sternenhimmels“ gewährleistet ist; Dr. Paul Wild von der Universitäts-Sternwarte Bern hat die künftige Bearbeitung und Herausgabe übernommen.

Nur wenige ahnen, wieviel Arbeit, Mühe und Sorgfalt es kostet, ein solches Buch wie den „Sternenhimmel“ fertigzustellen, dafür zu sorgen, dass nichts vergessen wird, darauf zu achten, dass alle Angaben exakt richtig sind. Man muss dankbar sein, wenn jemand so etwas gewissenhaft tut, es beharrlich durchführt und ständig noch verbessert. 35 Jahrgänge hat Naef herausgegeben, eine beachtliche Reihe, auf die man stolz sein kann.

Man könnte noch manches über Robert A. Naef berichten, doch soll dies nur kurz erwähnt werden, es ist nur die Umrahmung seines eigentlichen Lebenswerkes, jenes jährlichen „Sternenhimmels“. Bis zu seinem Tode war er als Demonstrator an der Urania-Sternwarte in Zürich tätig, und es gibt viele, die er dadurch für die Sterne, für die Astronomie begeistert hat. Eine aktive Rolle spielte er immer in der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft (SAG), die er 1938 mitgegründet hat. Die ganze Zeit über war er in ihrem Vorstand, und viele Jahre war er an der Redaktion der Zeitschrift ORION dieser Gesellschaft beteiligt, die er auch nachher noch mit Beiträgen bereicherte. Naef war Mitglied von mehreren wissenschaftlichen Gesellschaften wie der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft, der deutschen Astronomischen Gesellschaft, der International Union of Amateur Astronomers. Häufig nahm er an Tagungen und Kongressen teil, konnte dadurch so manchen Bericht für den ORION liefern, so manche wichtige Verbindung anknüpfen. So hatte er tatsächlich einen weltweiten Bekanntenkreis und eine dementsprechende recht umfangreiche Korrespondenz. Es gibt viele, die ihn vermissen, und es ist etwas sehr Schönes, wenn man das sagen kann.

Helmut Müller

Padrot Nolfi

1903–1973

Am 8. Oktober 1973 starb in Zürich Prof. Dr. Padrot Nolfi. Wenige Augenblicke, nachdem seine Frau von einem unheilbaren Leiden erlöst worden war, bereitete ein Herzversagen seinem Leben ebenfalls ein Ende. Ein hervorragender Wissenschaftler und Praktiker, ein feinfühligster und gütigster Mensch nahm für immer Abschied.

Padrot Nolfis Wiege stand in einem Bauernhaus seiner rätoromanischen Heimatgemeinde Tschiers im bündnerischen Münstertal. Er besuchte dort die Primarschule und anschliessend im Hauptort des Tales, in St. Maria, die Sekundarschule. Schon früh hatte der Knabe in Haus und Hof und auf dem Felde zu helfen, und wenn er viele Jahre später in seinem Buch über das Münstertal schreibt: „wer treu zur Scholle hält, hat es nicht leicht. Er muss sparen und anstrengend arbeiten – aber er ist ein freier Mensch; er ist selber Herr und Meister, und seine Arbeit bringt ihm Glück und Segen“, so erkennt man, wie sehr schon die Jahre der Kindheit den Charakter des Verstorbenen formten. 1919 trat Padrot Nolfi in die Kantonschule in Chur ein, und 5 Jahre später, 1924, immatrikulierte er sich an der Universität Bern, wo er Mathematik und Physik studierte. Daraufhin übte er verschiedene Tätigkeiten aus, bis er 1928 Vorsteher der mathematischen Abteilung für Gruppenversicherung bei der VITA-Lebensversicherungsgesellschaft wurde. Auf den 1. Januar 1941 wählte ihn der Zürcher Stadtrat als Verwalter der Versicherungskasse der Stadt Zürich. Hier fand Padrot Nolfi den ihm zusagenden Wirkungskreis, in dem er trotz der immensen Arbeitslast, die das Amt mit sich brachte, seine Neigung zu wissenschaftlicher Tätigkeit voll entfaltete. In regelmässiger Folge publizierte er Arbeiten, von denen viele Probleme der Versicherungsmathematik und insbesondere der Personalversicherung behandelten, oft aber auch erkenntnistheoretische und philosophische Fragen zum Gegenstand hatten. Unter diesen Veröffentlichungen sind die Technischen Grundlagen für Pensionsversicherungen, die VZ 1950 und die VZ 1960, besonders hervorzuheben. Mit ihnen schuf er ein grossartiges und wertvolles Grundlagenwerk, das im In- und Ausland grosse Beachtung fand und in vielen Pensionskassen für die technischen Berechnungen verwendet wird.

Im Jahre 1944 erhielt Padrot Nolfi einen Lehrauftrag an der ETH, und im Jahre 1956 verlieh ihm der Bundesrat in Anerkennung seiner Verdienste die Würde eines Titularprofessors. Aber auch vielen Organisationen widmete der Verstorbene seine unerschöpfliche Arbeitskraft. So betreute er während vieler Jahre die Zeitschrift „Dialectica“, und während dreier Jahre war er Redaktor der „Mitteilungen“ der Vereinigung schweizerischer Versicherungsmathematiker, deren Vorstand er von 1959 bis 1970 angehörte. Die Vereinigung dankte ihm für seine grosse Arbeit, indem sie ihn nach seinem Ausscheiden aus dem Vorstand zum Ehrenmitglied ernannte.

Padrot Nolfi war zudem Mitbegründer der Konferenz der Geschäftsleiter von Personalversicherungen, die er in den ersten 8 Jahren präsidierte und zu einer geschätzten und aktiven Gemeinschaft entwickelte. Aus Dank-

barkeit und Anerkennung ernannte ihn die Konferenz nach seinem Rücktritt zum Ehrenpräsidenten.

Mehr als einmal hatte der Kantonsschüler Nolfi bei Anbruch der Schulferien den Weg von Chur ins heimatliche Münstertal zu Fuss zurückgelegt, zum einen aus Freude an der Wanderung durch die bündnerische Bergwelt, zum anderen aber auch, um mit Einsparung der Kosten von Bahn- und Postreise an die Tiefhaltung seiner Ausbildungskosten beizutragen. In dieser beachtlichen körperlichen und auch mutigen Leistung des Jünglings (man muss nur auf einer Karte die Distanz und Höhenunterschiede, insbesondere über den Flüela- und den Ofenpass, nachsehen) zeigte sich voll und ganz die Persönlichkeit des Verstorbenen. Hatte er ein Problem und auch seine Lösungsmöglichkeiten erkannt, dann machte er sich ohne Umstände an die Arbeit und überwand in systematischem Vorgehen die Hindernisse. Auch die ökonomische Ader erwies sich als wertvoll, war es ihm doch bei seinen Beratungen von Pensionskassen stets ein Hauptanliegen, diese von ungenügend finanzierten Leistungen abzuhalten. Ebenso hatten die Liebe zur Natur, das Staunen über ihre Wunder und Geheimnisse und das gütige Verständnis für den Mitmenschen hier ihre Wurzeln.

Padrot Nolfis beispiellose Pflichtauffassung und Hingabe an Wissenschaft und Beruf bleiben ein unvergessliches Vorbild und sichern ihm ein gutes Andenken.

Walter Jann

Emile Novel

1907–1974

Emile Novel, citoyen genevois, était né le 29 octobre 1907 à Genève, où il a fait toutes ses études, au Collège de Genève puis à l'Université, gravissant tous les échelons jusqu'aux titres de licencié ès sciences naturelles et de docteur ès sciences (1943). En 1942 il est lauréat de la faculté des sciences de l'Université (Prix Davy), pour un important travail sur les techniques de numération bactérienne.

Après un bref passage dans l'enseignement privé au collège de Florimont, Emile Novel se tourne vers les problèmes qui le passionneront toute sa vie: la bactériologie et l'hygiène. Il devient chef des travaux au laboratoire de bactériologie et d'hygiène dirigé par le professeur Th. Reh puis par le professeur Ed. Grasset. Nommé privat-docent à la faculté des sciences, il enseigne durant de nombreuses années la microbiologie appliquée au diagnostic des maladies humaines et animales et à l'analyse bactériologique des denrées alimentaires.

En 1946, Emile Novel est nommé chef du service cantonal d'analyses bactériologiques et biologiques, et, en 1960, chef du service d'hydrobiologie et de microbiologie des denrées alimentaires, à l'Institut d'hygiène de Genève.

Au cours de cette période et jusque vers 1970, il fait de nombreuses conférences et communications scientifiques. Il publiera près d'une centaine d'articles, les premiers plus particulièrement consacrés à la bactériologie humaine, pour se vouer ensuite aux problèmes de bactériologie des denrées alimentaires et de l'eau: l'analyse bactériologique quantitative (les techniques de dénombrement des germes) deviendra alors "son domaine" par excellence.

Emile Novel fut membre d'une dizaine de sociétés scientifiques et de plusieurs commissions cantonales ou fédérales.

Il fut membre, notamment, à titre d'expert, de la commission fédérale chargée de la revision du "Manuel suisse des denrées alimentaires" en ce qui concerne la bactériologie générale (1948) et les eaux potables (1949). Il assura également la traduction en français de divers chapitres dudit manuel.

Emile Novel fut un grand admirateur de l'œuvre de Pasteur et jusqu'à la fin il se montra très respectueux des traditions dues à son maître.

Nous sommes persuadés que les services rendus par Emile Novel à la bactériologie appliquée à l'hygiène sont unanimement reconnus et qu'on rendra à sa mémoire l'hommage qu'elle mérite.



Rolf F. Rutsch

1902–1975

Rolf F. Rutsch wurde 1902 in Bern geboren, wo er die Schulen und die Universität absolvierte. Im Jahre 1926 beendete er das Geologiestudium mit dem Dr. phil. nat. Anschliessend wirkte er als wissenschaftlicher Sachbearbeiter am Naturhistorischen Museum in Basel und habilitierte sich 1935 an der dortigen Universität. Während etwa 20 Jahren führte Rolf F. Rutsch im Auftrage der internationalen Erdölindustrie grundlegende paläontologisch-stratigraphische Studien durch; diese Tätigkeit führte ihn unter anderem nach Trinidad und Venezuela. Im Jahre 1939 liess er sich in Bern nieder und wurde in der Folge mit Lehraufgaben an den Universitäten Bern und Neuenburg betraut. 1948 wurde er zum Extraordinarius für Geologie und Paläontologie in Bern ernannt; die Berufung in das entsprechende Hauptamt erfolgte im Jahre 1964. Unter seiner Anleitung entstanden 15 Dissertationen von Geologen, die vornehmlich im schweizerischen Mittelland tätig waren. Als Resultat dieser grundlegenden Untersuchungen konnte der geologischen Kommission das Kartenwerk für einen geschlossenen Teil des bernischen Mittellandes zur Verfügung gestellt werden. Seine Tätigkeit in Fragen der wissenschaftlichen Klärung der stratigraphischen Terminologie führte zur Berufung in das Direktorium des „Lexique Stratigraphique International“. Als geschätzter Gutachter für Bund, Kantone und viele Gemeinden betätigte sich Rolf F. Rutsch mit viel Erfolg in den Bereichen Hydrologie und Ingenieurgeologie. Ihm verdanken wir auch den Entwurf zu einem eidgenössischen Erdölgesetz, sowie die Mitarbeit an kantonalen Bergbau- und Wassernutzungsgesetzen. Im Jahre 1942 wurde Rolf F. Rutsch Mitglied der Vereinigung Schweizerischer Petroleum-Geologen und -Ingeni-

eure, als deren Präsident er zwischen 1951 und 1957 amtierte. Die Vereinigung ernannte ihn zum Ehrenmitglied, und als Dank für die langjährige Tätigkeit gab sie zu seinem 70. Geburtstag eine Festschrift heraus. Rolf F. Rutsch war immer bestrebt, sein Wissen auch anderen zu übermitteln; so erschienen zwischen 1921 und 1973 aus seiner Feder über 100 Publikationen. Ein Verzeichnis seiner Veröffentlichungen erschien im V.S.P. Bulletin, Vol. 39, Nr. 96, 1973.

Seine grundlegenden Fachkenntnisse, gepaart mit einem kritischen Geist, aber auch mit einer von Humor und geistreichem Witz getragenen Geselligkeit, waren sein Rüstzeug, um oft schwierige Aufgaben einer Lösung zuzuführen.

Am 13. Juni 1975 erlag Rolf F. Rutsch in Venedig einem Herzanfall. — Es ist ganz besonders charakteristisch für den Geologen und Menschen Rolf F. Rutsch, dass er die klassische Lokalität der Helvetischen Stufe, den Imihubel oberhalb des Dorfes Muhlern auf dem Längenberg südlich von Bern, erwarb und so vor Überbauung bewahrte. Den vielen Geologen aus aller Welt, die mit Rolf F. Rutsch vom Imihubel aus den herrlichen Rundblick auf die Alpen und das Mittelland erleben durften, wird diese Stätte als bleibendes Andenken an den grossen Geologen und sein wissenschaftliches Werk in Erinnerung bleiben.

W. Mohler



Bernard Susz

1904–1975

Le départ de notre ami et collaborateur Bernard Susz a laissé un grand vide dans le groupe homogène que forme le Bureau du Comité Central. Il y occupait l'ancienne fonction d'assesseur, mais très vite, il s'est vu chargé de tâches importantes dans lesquelles s'appliquaient ses qualités de précision, de conscience et de sens critique avisé. La nouvelle organisation en fit un vice-président.

Bernard Susz fut titulaire de la première maturité classique de sa volée (1923) puis acquit à Genève ses titres universitaires d'ingénieur-chimiste et de docteur ès sciences. Il entra en 1930 dans l'enseignement secondaire. Successivement doyen de la section scientifique du Collège de Genève, privat-docent et professeur associé, il était devenu professeur ordinaire de chimie physique dès juin 1954. Doyen de la Faculté des sciences de 1960 à 1964, il fut prorecteur de juillet 1964 à juillet 1966. C'est en 1970 qu'il prit sa retraite et fut nommé professeur honoraire. Son œuvre scientifique comprend une centaine de publications, dont plusieurs en collaboration avec le Fonds National. Il était membre correspondant de l'Académie des sciences et belles-lettres de Besançon et ses travaux lui avaient valu d'être appelé à donner des conférences en Suisse et à l'étranger.

Il était à la retraite lorsque nous l'avons appelé à se joindre au Comité Central de la SHSN. Suivant sa nature généreuse et active, il accepta d'emblée et fut un des membres qui prirent une part efficiente à la réorganisation et à l'élaboration des nouveaux statuts. Il était servi par une mémoire très pré-

cise, une grande expérience administrative accumulée au cours de sa longue carrière de doyen et de pro-recteur.

Il mit de l'ordre dans les statuts et règlements de nos fondations, dans la réorganisation des Actes et des publications de la Société. Mais c'est son sens profond de l'humain, ses qualités de cœur et de droiture qui nous furent les plus utiles pour résoudre les problèmes généraux que posait la modernisation de la société. L'élaboration d'articles de statuts n'a de valeur durable que si on imagine leur impact, leurs conséquences proches et lointaines et les réactions qu'ils susciteront. Dans ce sens, Bernard Susz nous a apporté le meilleur de lui-même et c'est hélas maintenant que nous ressentons son absence.

C'est d'ailleurs toute notre Société qui perd un conseiller sûr et un élément de sa vitalité scientifique et morale. Cet hommage nous rappelle sa belle personnalité et son œuvre. Son souvenir restera durable parmi nous.

Augustin Lombard

Walter Saxer

1896–1974

Nachruf – verfasst von Hans Bühlmann – erschienen in ETH-Bulletin Nr. 93, Seite 26–27, 30.7.1974

Otto Schlaginhaufen

1879–1973

Nachruf – verfasst von Wolfgang Scheffrahn – erschienen in Archiv für Genetik 48, 1–2 (1975).

Hans E. Thalmann

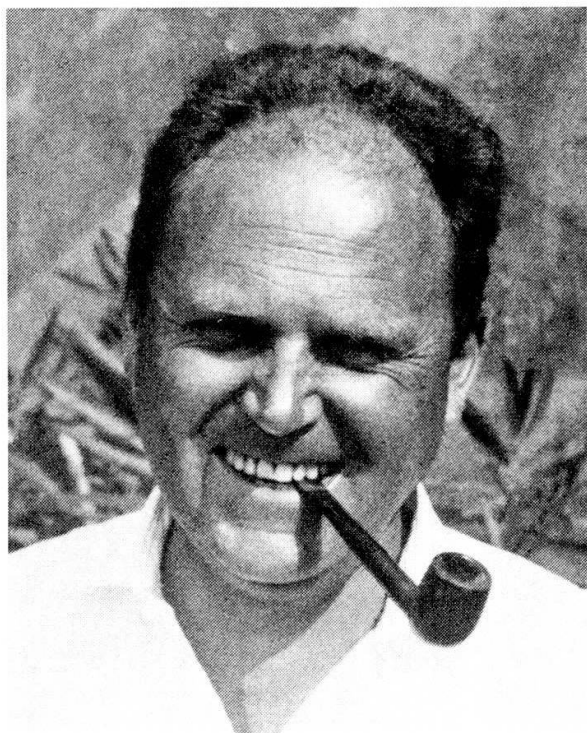
1899–1975

Nachruf – verfasst von Wolf Maync – erschienen in Bull. Ver. Schweiz. Petroleum-Geol. u. -Ing., Bd. 42, Nr. 101 (1975).

Walter Tobler

1888–1975

Nachruf – verfasst von F. Bamatter – erschienen in Médecine et Hygiène, 3.12.1975.



Franco Zschokke

1921–1975

Laureatosi in biochimica a Firenze, nel 1946, entrò nell'industria dove rimase dieci anni. Vi lavorò nel campo degli anticrittogamici, che egli chiamava i "pesticidi" con fine ironia, alludendo ai mali che essi possono causare, ecologicamente parlando, apportando alla ricerca tutta la appassionata capacità e tutto l'entusiasmo del suo profondo sapere.

Dal 1956 venne ad insegnare al Liceo di Lugano, dove ottenne senza alcun sforzo la cattedra di chimica, che tenne, con uguale dignità e capacità, fino al giorno della sua morte: la quale lo colse, come meglio non avrebbe potuto, in quella scuola cui aveva dedicato il meglio di sé, delle proprie energie, tutta la sua ricca umanità di studioso.

L'argomento del suo lavoro precedente intervenne certo nell'indirizzare la sua formazione e il suo insegnamento, poiché rimase sempre indirizzato all'ampio problema proposto dagli animali nocivi e dai mezzi chimici per combatterli o, piuttosto, alla difficoltà di trovare mezzi chimici che, combattendo gli animali nocivi, non diventassero a loro volta nocivi per la natura che così profondamente amava. Proprio qui troviamo il segno migliore e più preciso della sua personalità: in quel connubio tra storico e ricercatore entro la materia, per cui il suo insegnamento diventava un insegnamento morale.

Appassionato della bellezza della materia che insegnava, spese innumerevoli ore a preparare programmi che ponessero "tutti in grado di capire e amare la chimica": sono parole sue, queste, suo era questo desiderio di aprire il mondo incantato delle formule alla comprensione di tutti, per renderle vive, come in effetti sono.

Per questo, diede opera a tutti i programmi nuovi: quelli della scuola media unificata, in cui operò attivissimo, per limitare e approfondire insieme

l'apporto della sua materia nel quadro orario delle altre, senza che nessuna fosse sacrificata.

Per questo accettò la carica di Commissario cantonale per i ginnasi ed intese ciò non come una vuota visita ai colleghi, ma come fattiva partecipazione al loro lavoro, creando un frequentatissimo laboratorio per i docenti, cui presenziava, istruendo, incoraggiando e consigliando.

Per questo, infine, accettò l'incarico di organizzare e seguire i corsi di aggiornamento per maestri, indetti a Pavia dal D.P.E. Per una sola ragione, dunque, tanta attività: perché la chimica diventasse chiara e facile per tutti, pur mantenendo il suo affascinante carattere di scoperta continua della vita.

In questo ordine di idee ben si capisce che il suo problema fosse innanzitutto quello di chiarire la evoluzione della materia, rilevando il rapporto tra la sua evoluzione e la sua applicazione. Profondamente conscio dei doveri dell'uomo di studio e del cittadino, si propose di far presente ad allievi e colleghi quanto facile fosse limitarsi alla pura ricerca, senza curarsi degli aspetti ulteriori, e quanto fosse importante, invece, ricordare ad ogni momento della avventura scientifica che i risultati, in chimica, spesso trascendono i limiti apparenti della scoperta e danno ben diversi e spesso dolorosi risultati.

Perciò si rifaceva incessantemente alla storia della materia stessa, alla sua evoluzione immediata e a quanto essa sottintendeva per l'avvenire. Non ostacolato dal dilemma nel suo lavoro, poiché per Lui il dilemma si era sciolto da sempre in una efficace formula: quella del rispetto totale alla vita, in tutte le sue forme, purché esse si iscrivessero entro il metodo e la disciplina, che proprio in chimica dominano la nozione.

Non un'ora fu da Lui spesa altro che in questo duro e prezioso compito: rendere facile la materia a tutti, affinché tutti fossero in grado di capire quanto essa poteva dare e quanto arduo fosse indirizzare correttamente la ricerca, mantenendo alta la bandiera di una disciplina totale, senza la quale non era possibile né lavoro né studio.

Un filosofo della chimica? un nostalgico della cultura? no, un uomo vivo, che vivamente sentiva ogni proposta di studio e di lavoro come un continuo arricchimento della sua propria personalità. Un romantico della chimica? no, un uomo concreto, preciso, ordinatissimo, in cui l'ordine diveniva parola da mantenere a costo d'ogni fatica, che lavava da sé le provette, se altri era troppo occupato, che controllava le etichette "perché la chimica é pulita", che tentava innumerevoli esperienze, per offrire agli allievi le migliori e più significative.

Lo racchiudiamo dunque tutto entro questo ricordo: attività incessante, per cui la chimica viveva in lui e lui nella chimica, in disciplina e ordine di vita, ma con una commossa partecipazione di tutta la sua ricca sensibilità di uomo innamorato della vita in ogni sua forma.

A.M. Cotti

Weitere verstorbene Mitglieder
Autres membres décédés
Altri soci defunti

Bronck, D.W., New York USA (Membre d'honneur)

Cornelius, Martha, Wien

de Diesbach, Serge, Lausanne

Elber, Rudolf, Basel

Grumbach, Arthur, Zürich

Jenzer, Hans, Bern

Peter, Albin, Binningen

Tetrode, Pieter, Soesterberg NL

Ungar, Felix, Basel

Weigle, Jean, Pasadena, California USA (Membre d'honneur)